



Sainte Marie Eugénie de Jésus

4 mars 1881

### Méditer le délaissement de notre Seigneur

Mes chères filles,

Je vous indiquerai encore aujourd'hui, une simple méditation qui me semble suivre celles que nous avons faites jusqu'ici. La dernière fois nous avons médité sur notre Seigneur trahi par un de ses disciples, par un de ceux qu'il avait aimés, élevés à l'apostolat et qu'il avait choisis pour vivre dans sa compagnie. Je vous ai demandé de rechercher par quels degrés Judas était tombé si bas, quels étaient les défauts habituels dans sa vie qui l'on fait devenir, dans la société même de notre Seigneur Jésus-Christ, le pire de tous les criminels.

Aujourd'hui je voudrais fixer vos regards sur Jésus délaissé. Il est trahi, livré. Les Juifs s'emparent de lui. Pensons tout de suite à l'immense délaissement dans lequel il va se trouver. Les apôtres l'abandonnent. Ce n'est plus Judas, ce sont ses amis, ceux qui lui disaient tout à l'heure qu'ils étaient prêts à mourir avec lui. Voilà donc notre Seigneur livré aux mains des Juifs, ses plus cruels ennemis ; le voilà garrotté, le voilà prisonnier.

Représentez-vous quelle serait la condition d'un homme qui, après avoir été mis en prison, se verrait abandonné de ses parents et de ses amis. Aucun d'eux ne s'inquiéterait de lui, personne ne lui porterait compassion et ne ferait un pas pour le délivrer. Voilà quelle a été la situation de notre Seigneur. Tous s'en vont et l'abandonnent.

Bien plus que cela : notre Seigneur est délaissé de son Père. Lui qui avait attesté sa divinité par une foule de miracles, lui qui avait été l'objet de l'adoration des peuples de la Judée, n'a plus rien. Son Père ne lui donne plus aucun secours naturel, ni aucun secours surnaturel.

Il ne les veut pas sans doute, comme Dieu. Mais il y a aussi en lui l'homme qui se sent délaissé, frappé de Dieu, abandonné des siens, en face d'un peuple comblé de ses bienfaits, et qui ne parlera plus tard que pour demander qu'il soit crucifié. Voilà le délaissement de notre Seigneur Jésus-Christ. Rendez-vous compte de tout cela, des sentiments de son cœur si aimant, de son âme si parfaite. Méditez sur la sensibilité si grande de ce Sauveur qui va donner toutes les gouttes de son sang pour nous racheter.

Le troisième point de cette méditation est de chercher quelles sont les dispositions du cœur de notre Seigneur. Parcourez-les. À l'égard de son Père, voyez quelle soumission, quelle adoration, quel amour persévérant et souverain, quelle générosité sans bornes dans la plus immense douleur.

À l'égard des créatures, cesse-t-il de les aimer ? Cesse-t-il un moment d'aimer Pierre, Jacques, Jean, André et tous ceux qui se sont enfuis ? À l'égard du peuple, il est toujours comme il a été. Il voudrait *le rassembler sous ses ailes*<sup>1</sup> et l'amener au repentir. Car notre Seigneur, par une grande miséricorde, n'a cessé de travailler à ramener les âmes. Il a fait des élus jusque sur le Calvaire : il a converti celui qui a percé son cœur de la lance et en a

---

1. Cf. Mt 24, 37.

fait un apôtre. Au délaissement de notre Seigneur correspond, vis-à-vis de son Père, la soumission et l'adoration. Vis-à-vis des hommes, la charité la plus parfaite, la tendresse la plus constante, la douceur et l'humilité qui accompagnent toujours sa tendresse et sa charité. Il aime d'une tendresse efficace chacun de ceux qui l'ont délaissé et abandonné.

De ces exemples de notre Seigneur découlent pour nous de grandes conséquences pratiques. C'est pourquoi je vous demande de faire grande attention à cette méditation et d'y revenir souvent. Quelques-unes d'entre vous ont pris le nom de Jésus délaissé. Quelle grande obligation, mes sœurs ! Elles vont donc prendre pour modèle, toute leur vie, notre Seigneur dans ce délaissement suprême. Elles doivent comprendre ce qu'il faut accepter et ce qu'il faut faire à l'égard de Dieu et des créatures. Car enfin, si vous avez de l'irritation vis-à-vis du délaissement, vous n'aviez qu'à ne pas prendre ce nom. Vous sentez du découragement vis-à-vis du délaissement : c'est ce que vous avez voulu, c'est ce que vous avez choisi, c'est la voie par laquelle Dieu veut probablement vous conduire à la perfection.

Vous vous plaignez d'un défaut d'amour, mais c'est dans cet état que notre Seigneur a le plus aimé et qu'il a fait un acte d'amour suprême... Vous ne voulez pas l'anéantissement dans le sacrifice, mais c'est là que notre Seigneur s'est immolé et qu'il s'est dévoué pour le salut de tous. Cherchez toutes les conséquences qui résultent pour vous du choix que vous avez fait, et surtout préparez votre cœur à recevoir, à l'imitation de notre Seigneur, tout ce que vous pourrez rencontrer de délaissement en ce monde.

On ne veut pas être délaissé, on ne veut pas être compté pour rien. C'est une des inclinations de la créature qui s'expliquent par le péché originel. Au fond, qu'on craigne la souffrance du corps, les fouets, la croix, la lance, c'est naturel. Mais l'autre inclination tient plus à la nature spirituelle, et à la nature spirituelle qui n'est pas réglée selon Dieu, parce que l'on ne se regarde pas pour ce que l'on est, c'est-à-dire un néant et une chose de rien. En attendant, on a cette inclination. Il faut se le rappeler dans bien des circonstances de la vie.

Voilà, par exemple, une personne qui a été conseillère. Les autres ont eu assez de ses conseils, pour de bonnes raisons, bien sûr. Elle sent toujours le besoin de donner des conseils et elle veut en donner, parce qu'elle les croit bons. Voilà une autre personne qui a été supérieure. Elle a été plus ou moins centre des autres. On a eu plus ou moins recours à elle, puis elle se retrouve dans la vie ordinaire. Si elle aime notre Seigneur, si elle aime le silence, l'oraison, elle se réjouira. Mais dans une certaine mesure, elle peut sentir le délaissement et ne pas bien le prendre.

Appliquez cela maintenant à tous vos emplois, à tous vos rapports, au succès que vous avez eu vis-à-vis de vos parents, avec les enfants, dans votre enseignement. Qui en ce monde consent de bon cœur à être délaissé, je ne dis pas de Dieu, mais des hommes ? Qui veut être compté pour rien avec notre Seigneur ? Parce qu'il est pauvre, dit Bossuet, il est méprisé. Parce qu'il est méprisé, il est compté pour rien, abandonné au supplice et au délaissement, sans que personne s'inquiète de cet homme de rien qui va être conduit à la mort.

Voilà à quoi il se réduit pour notre amour. Mais nous, nous voulons être des gens de quelque chose. Cependant, quand nous avons épousé Jésus-Christ, nous avons choisi une fortune semblable à la sienne. La femme dans le monde, dit sainte Thérèse, en prenant le nom de son mari, prend sa fortune, sa condition, le degré de considération ou de non-considération dont il jouit.

Épouses de Jésus-Christ, nous devons accepter la condition dans laquelle il s'est mis. Il y a là, mes sœurs, beaucoup à méditer ; il y a, vis-à-vis de ces sentiments du cœur de notre Seigneur qui a voulu être compté pour rien, à retrancher cette disposition du *je* et du *moi*

qui se produit en nous, qui grandit, si nous n'y prenons garde, à mesure que nous vieillissons. Je vous ai souvent dit que les hommes qui vieillissent dans une certaine situation ne peuvent plus parler que de ce qu'ils ont fait, de leurs œuvres écrites ou accomplies. Il faut toujours tourner dans ce cercle-là d'une manière désolante et ennuyeuse pour tout ce qui n'est pas eux.

Cette inclination, qui est dans le sexe fort, ne peut-elle pas se trouver aussi dans le nôtre ? Pour nous en éloigner, il faut commencer par nous délaisser nous-mêmes et nous compter pour rien. Il ne faut pas chercher à monter, mais aimer à descendre. Ne pas chercher le succès, mais accepter volontiers, par amour pour Jésus délaissé, la tranquillité, le silence, le dégagement qui se font par un certain délaissement.

Je parlais tout à l'heure d'une personne qui aurait été supérieure. Elle avait beaucoup à faire, elle avait beaucoup de soucis et de préoccupations. La voilà délaissée : elle se retrouve avec elle-même. Elle peut faire son oraison tranquillement, dire son chapelet, avoir du temps pour faire des lectures. Enfin elle a fait un grand gain, parce qu'il n'est pas dit qu'elle soit aussi délaissée de Dieu, ce qui est plus pénible et plus douloureux. En général, je vous dirai que cela n'arrive qu'aux âmes plus chères à Dieu que les autres, parce que, pour les juger capables de passer par ce délaissement, il faut qu'il compte bien sur leur fidélité et leur amour.

Si donc vous vous trouvez plus délaissées du côté de Dieu, si vous voyez sa face irritée contre vous, s'il ne répond pas à vos prières, si vous ne recevez aucun secours ni temporel ni spirituel, consolez-vous en pensant que c'est une marque que Dieu compte beaucoup sur vous.

Il vous regarde comme capables de suivre Jésus au Calvaire. Il ne craint pas de vous faire participer au calice de Jésus-Christ, parce qu'il sait qu'à travers ce calice, vous serez fidèles et que vous vous approcherez davantage du divin Époux.

Voici les principales considérations que j'ai tenu à vous proposer ; bien d'autres peuvent vous venir. Sans doute, les souffrances intérieures sont beaucoup à méditer, mais les souffrances extérieures sont encore bien plus étendues ; c'est pour cette raison que, si vous devez méditer sur le délaissement de notre Seigneur, vous devez aussi méditer sur la croix.